

Une pédagogie pour l'action sociale non-violente à partir du travail d' Ekta Parishad

Un manuel pour les formateurs

Ekta Parishad - Septembre 2010
(Traduit de l'anglais par Jacques Vellut)

Glossaire des termes

Janadesh	"Le verdict du peuple". Ce fut le nom donné à la marche de 28 jours de 25.000 paysans sans terre, de Gwalior à Delhi, dirigée par Ekta Parishad en octobre 2007.
Jan sunwayi	Audition publique
Jan Satyagraha	La marche prévue en octobre 2012 avec 100.000 personnes, de Gwalior à Delhi.
Manch	Forum ou section d'une organisation.
Morcha	Démonstration ou marche organisée pour protester pour une cause
Mutual Help Groups (MHG), Groupes d'entraide	Un groupe de femmes qui partagent des vues similaires et avec un statut socio-culturel et économique semblable, et qui se réunissent régulièrement pour échanger des informations et interagir les unes avec les autres, généralement composé de 10 à 20 femmes de la région. Habituellement, ces femmes font régulièrement de petites économies, et cette épargne accumulée permet de faire du crédit ou de commencer de petites activités économiques.
National Land Reforms Council (NLRC), Conseil national pour les réformes agraires	Un organisme du gouvernement indien, qui s'occupe des tâches inachevées de la réforme agraire en Inde. Le NLRC a été constitué sous la présidence du Premier ministre, M. Manmohan Singh, pour traiter de questions telles que la réforme agraire et pour formuler des recommandations spécifiques sur les politiques liées à la terre (plafond pour la propriété de terres pour un même propriétaire, la distribution de terres aux personnes qui y ont droit, y compris les paysans sans terre et pour garantir leur propriété), un traitement plus rapide dans les tribunaux pour tous les litiges fonciers et pour l'exécution des décisions qui en découlent.
Padyatra	Marche à pied entreprise pour interagir plus étroitement avec différentes parties de la société et pour mobiliser des sympathisants.

Panchayat	Un conseil (composé généralement de 5 personnes) qui se réunit comme cour d'arbitrage ou comme jury; ou comme un comité qui représente la population d'un village, ou les membres d'un Etat, afin de décider sur les questions qui intéressent le groupe (village ou Etat) en général.
Patta	Un acte ou un document qui atteste du droit légal d'une personne sur une propriété.
Satyagraha	S'accrocher à la vérité. La principale philosophie et pratique développée par le Mahatma Gandhi et ses partisans pour obtenir la réforme socio-politique par la résistance non-violente et passive et la non-coopération.
Satyagrahi	Un adepte de la philosophie Satyagraha.
Scheduled Castes (S.C.), Castes répertoriées	L'article 341 de la Constitution indienne autorise le gouvernement à établir une liste de castes, races ou tribus ou des parties de groupes au sein de castes, races ou tribus qui sont économiquement et socialement défavorisées, et qui ont droit de ce fait à certains avantages définis par la Constitution (voir aussi Scheduled tribes)
Scheduled Tribes (S.T.), Tribus répertoriées	L'article 342 de la Constitution indienne comprend une liste des tribus ou des communautés tribales qui sont économiquement défavorisées et ont droit à des avantages spécifiques.
Le changement social	Changement de structures ou de pratiques sociales, qui affectent les personnes directement ou indirectement.
Mouvement social	Il s'agit de l'action d'un groupe au sein duquel un grand nombre de personnes agissent ensemble pour atteindre un objectif commun. Ils peuvent regrouper, de façon informelle, un grand nombre d'individus et / ou d'organisations axées sur des questions politiques ou sociales, en d'autres termes, sur la réalisation d'un changement social, la résistance à ce changement ou son annulation.
Violence systémique	La violence qui résulte de structures sociales, économiques ou politiques qui sont inéquitables. Il s'agit d'un concept clé en matière de changement social.
L'État	L'Inde est une union fédérale qui regroupe 28 états et 7 territoires de l'Union. Les États sont formés principalement sur des bases ethniques et linguistiques. Les États et les territoires sont divisés en districts et ainsi de suite.
Swaraj	Auto-gouvernance ou autonomie. Peut être appliquée à plusieurs niveaux, y compris à l'individu, mais le terme fait généralement référence au concept que Gandhi envisageait pour l'indépendance de l'Inde et sa libération de la domination étrangère.
Groupe de travail	Comité créé par le gouvernement indien et composé de membres du gouvernement et de la société civile, dont la mission est de se concentrer sur des questions particulières telles que la terre.
Tribal - tribaux	Outre son utilisation comme un adjectif - terres tribales ou coutumes tribales, le mot est aussi utilisé comme un nom pour désigner une personne, homme ou femme, qui appartient à une communauté tribale.
Yatra	Une marche entreprise pour mettre en évidence ou pour modifier une situation d'injustice. Cela a commencé avec la fameuse «Marche du sel» de Gandhi en 1930 et cela s'est poursuivi avec des marches telles que Janadesh 2007.

Remerciements

Ce manuel, "Une pédagogie pour l'action sociale non-violente", tente de résumer la méthodologie utilisée dans les formations réalisées par Ekta Parishad, une organisation des paysans sans terre en Inde qui lutte pour ses droits fonciers. Nous appelons cela un manuel mais il s'agit d'une étude de cas des techniques de Ekta Parishad qui ont été développées depuis plus de trente ans. Cette demande émanait de nombreux groupes afin de les aider dans leurs efforts pour mobiliser et renforcer différents mouvements. Bien qu'il s'agisse d'une première tentative pour mettre cela par écrit, nous souhaitons vivement recevoir les échos et contributions des personnes qui utilisent cette méthode ou d'autres méthodes de formation similaires.

Le manuel est l'œuvre d'Ekta Parishad. J'ai simplement écrit ce que j'ai vu sur un certain nombre d'années. J'ai été aidée par un certain nombre d'amis, Ravi Badri, un éducateur d'adultes du Canada, et Paul Swartzentruber, un spécialiste de la non-violence. Un merci tout spécial à Rajagopal PV, pour son infinie patience et sa capacité de réflexion sur ce manuel, qui reflète un travail dont il est le principal auteur.

Jill Carr-Harris
Ekta Parishad, Bhopal
Septembre 2010

Table des matières

Introduction

Histoire de la pédagogie

Fondement de l'action non-violente

Renforcer la pratique de l'action non-violente

Méthodes de formation

Les camps de jeunes

1. Renforcer la confiance en soi
2. Travail manuel
3. Analyse sociale
4. Comment communiquer

La formation des cadres

1. Organisation de la communauté
2. Techniques pour passer des petites campagnes en grandes campagnes
3. Stratégies pour la construction d'un mouvement social
4. Des outils pour le dialogue ou le plaidoyer.

Réflexions sur le mouvement

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Dans ce manuel sur l'action non-violente, l'objectif est d'aider les individus et les organisations à utiliser les processus de changement social en renforçant les mouvements sociaux non-violents. Pour ce faire, le manuel énonce une pédagogie non-violente qui fournit, étape par étape, un processus de formation pour les personnes qui travaillent pour un changement social. Un des principaux objectifs de cette formation est de saisir la dynamique d'un mouvement basé sur les droits humains, au sein duquel les gens s'impliquent à la base, en faisant en sorte que les animateurs extérieurs utilisent des méthodes non-violentes qui puissent façonner de façon efficace les résultats de la lutte. Cela permet aux personnes, sans enfreindre la loi, de faire entendre leur voix dans ces groupes afin d'exprimer fermement leur désaccord mais sans proférer de menaces. Leur pression sur les mandataires politiques vise à ce qu'ils se sentent mal à l'aise, une sorte de pression morale. En même temps, cela permet aux personnes marginalisées de se sentir plus fortes collectivement pour mener la lutte aussi bien que le dialogue, pour développer des contacts avec les autorités de l'Etat et questionner leurs décisions.

Une telle pédagogie non-violente est basée sur la notion *satyagraha* chère à Gandhi, ce qui peut être traduit librement comme "la force de la vérité". C'est à partir de son expérience en Afrique du Sud que Gandhi a utilisé ce terme *satyagraha*, lorsqu'il s'est battu contre les "lois noires" qui visaient à maintenir la population indienne servile et à la priver de ses droits fondamentaux; la méthode de Gandhi consistait à utiliser en même temps la force morale et le sacrifice de soi pour convaincre les autorités que leurs actions étaient inappropriées. Sa notion de «force de l'âme ou force de la vérité" était une manière d'humaniser l'autre personne, en exerçant une pression morale sur l'adversaire, et en l'amenant à écouter sa conscience. Après son retour en Inde, il a adapté cette forme de résistance pour en faire un mouvement politique fort, qui a mené la lutte pour l'indépendance (*Freedom Struggle*) de l'Inde contre la puissance impériale britannique. Ce fut particulièrement évident dans la "*Satyagraha* du sel" et le mouvement "Quit India".

Après l'indépendance de l'Inde, le terme *satyagraha* a été utilisé par certains leaders Gandhians, dont l'un était PV Rajagopal. Rajagopal a été le premier à apporter ces techniques aux populations tribales, dans le centre et l'est de l'Inde, pour les mobiliser à défendre leurs droits à la terre et aux moyens de subsistance. L'utilisation effective de *satyagraha* comme technique de mobilisation non-violente est devenue visible dans le travail de Rajagopal après qu'il ait formé un grand nombre de jeunes. Les *padyatras* de 1999 à 2007 témoignent de son utilisation de *satyagraha* à un niveau national.

Contrairement au *satyagraha* de Gandhi, qui mettait en évidence les injustices de la domination britannique qui empêchait les Indiens de gagner leur autonomie et de construire leur auto-suffisance, Rajagopal a mis en évidence les injustices du Gouvernement Central qui a permis aux pratiques de corruption de se développer dans l'utilisation des terres,

laissant libre cours aux spéculateurs fonciers, aux intérêts miniers, aux sociétés industrielles, avec le soutien des politiciens, des bureaucrates et des capitaines d'entreprises. L'injustice qui sous-tend l'actuel *satyagraha* c'est le fait que les communautés tribales, les paysans sans terre et d'autres populations marginalisées, surtout dans les régions rurales, ne disposent pas de titres de propriété sur leurs terres ou sur les ressources foncières, et ils restent donc impuissants dans les mains de ceux qui s'accaparent ces ressources.

Le *satyagraha* montre clairement que, même si l'Inde est devenue un État moderne et démocratique, et que les différents États et le Gouvernement central ont adopté de nombreuses lois qui visent à éradiquer la pauvreté et à protéger les droits de l'homme, ils n'ont pu réduire le nombre élevé de paysans sans terre ni atténuer l'insécurité du régime foncier qui est au cœur même de la pauvreté. En dépit des efforts du gouvernement indien pour créer un cadre juridique (réformes agraires des années 1950, 1960 et 1990) qui devrait protéger les sans-terre et mettre fin à la pauvreté extrême, avec la libéralisation et la privatisation du capital, la terre est devenue un simple "produit de base". De ce fait, les politiques ont relégué l'agriculture "sur le siège arrière", et c'est le développement industriel et urbain qui constitue la base pour le développement national.

Rajagopal a créé un *satyagraha* sur ces questions, en utilisant principalement la *padyatra* ou marche à pied comme une technique. C'est pour rendre compte de cette expérience de base et de longue haleine, et pour susciter la réflexion à ce sujet, que ce manuel a été écrit.

Histoire de la pédagogie

La formation non-violente dont il est question ici est basée sur la mobilisation de la jeunesse qui a été développée en Inde après l'indépendance. Le Premier ministre Indira Gandhi avait mis en place des programmes de travaux publics financés par l'État qui offraient aux populations locales un salaire ou de la "nourriture en échange de travaux manuels", ce qui offrait des possibilités d'emploi pour les jeunes. Elle travaillait pour contrebalancer le travail radical de la jeunesse qui se dessinait à la fois sous JP Narayan au Bihar dans les années 1960 et 1970, et avec les Naxalites (1) dans le Bengale occidental après 1972. Parallèlement à ces programmes de travaux publics, des camps de jeunes étaient également organisés.

Les années 1960 et 70 ont été des moments grisants pour les jeunes dans de nombreux pays, avec le mouvement des droits civils à son apogée aux États-Unis, et avec les émeutes

1 (ndt) Groupes violents se réclamant de la doctrine maoïste, apparus initialement dans le district de Naxal.

de 1968 à Paris qui ont influencé toute l'Europe, ainsi que la révolution culturelle de Mao en Chine. Dans cette ambiance survoltée, Jay Prakash Narayan, qui associait les valeurs gandhiennes aux stratégies marxistes, était en train de mobiliser les jeunes au Bihar et dans d'autres États pour "une révolution totale" (*Sampoorna Kranti*). Mme Gandhi a fait face à cette opposition par des représailles violentes et a organisé des rafles qui ont mené à l'emprisonnement d'un grand nombre de militants gandhiens au cours d'un état d'urgence qui dura dix-huit mois entre 1975 et 1977. Dans la foulée de cet état d'urgence, la mobilisation des jeunes fut moins politique et davantage axée sur les ONG et le développement rural, et des camps de jeunes ont continué d'être utilisés notamment par certaines organisations gandhiennes.

Les camps des jeunes qui ont été organisés dans les années 1980 par des travailleurs gandhiens comme Rajagopal, étaient une forme d'engagement qui visait à mobiliser la communauté par la formation des jeunes ruraux en matière de leadership. La méthodologie de ces camps de jeunes découlait des travaux de ses mentors, Prem Bhai B et Dr SN Subba Rao. Prem Bhai a travaillé dans la période de 1954 et de 1994, il utilisait ces camps pour former des jeunes à agir de façon non-violente contre le déplacement des tribaux qui étaient chassés des forêts de l'Uttar Pradesh et d'Assam. Subba Rao quant à lui a commencé dans les années 1950 à organiser des camps de jeunes dans le cadre du développement villageois, mais progressivement au cours des 40 dernières années, il a utilisé ces formations pour maintenir l'entente et l'harmonie au sein de la jeunesse (principalement urbaine et de la classe moyenne), des jeunes issus de différentes castes, de différentes religions et ethnies, et cela en particulier dans les régions du pays qui connaissaient des émeutes sociales. Il fut un excellent entraîneur, dont les méthodes pédagogiques faisaient appel à la communication non-violente, aux prières et aux chants de toutes les religions.

Rajagopal a modifié la méthodologie de ces camps de jeunes en fonction des zones tribales où il travaillait. En même temps, il a été en contact avec la philosophie de l'éducation de Paulo Freire lorsqu'il a collaboré avec des groupes français comme Frères des Hommes International, qui l'avait recruté comme animateur en 1980 dans l'est du Madhya Pradesh. Grâce à une collaboration de plus en plus active avec ces groupes français, Rajagopal a aussi appris à connaître des techniques de libération de groupes colombiens. Il a donc articulé les méthodes gandhiennes avec d'autres méthodes plus radicales pour redonner du pouvoir au peuple (empowerment). La méthode des camps de jeunes est devenue un processus de formation participatif et informel, fondé sur des valeurs de service et sur le travail manuel.

Les bases de l'action non-violente

La pensée de Gandhi a eu une forte influence sur tous les aspects de l'organisation du mouvement Ekta Parishad. C'est ainsi que Rajagopal a fait siennes les valeurs gandhiennes et les a adaptées comme une composante importante de la formation. Rajagopal profite de toutes les actions sociales qu'il entreprend pour renforcer son propre caractère, et en essayant de contrôler ses peurs et ses tendances égocentriques, il en fait un moyen pour devenir naturellement non-violent, pour ensuite en faire la démonstration aux autres. Même si tous les travailleurs d'Ekta Parishad ne poursuivent pas nécessairement et de façon explicite ce travail de "renforcement de leur moi intérieur", leur engagement constant au sein d'Ekta Parishad peut être perçu comme un processus implicite de l'acquisition de la force spirituelle et morale nécessaire pour être un *satyagrahi* efficace. Les travailleurs d'Ekta Parishad reçoivent intentionnellement une allocation nominale pour leur travail, celle-ci est à peine suffisante pour couvrir les dépenses quotidiennes de leur famille. Il existe un certain nombre de raisons pour maintenir ce salaire peu élevé. Premièrement, cela permet au travailleur de comprendre les difficultés auxquelles sont confrontés les gens avec lesquels il/elle travaille. En deuxième lieu, cela permet au travailleur de réduire ses besoins à ce qui est nécessaire pour vivre. Il/elle sera amené à prendre des décisions (de façon éthique) pour apprendre à limiter ses besoins. Troisièmement, cela réduit l'écart entre le travailleur d'une part, qui est un animateur externe (militant), et d'autre part la communauté et ses leaders avec lesquels il veut travailler. Comme le mouvement n'est pas dirigé par des individus de la classe moyenne, cela permet que les communautés qui sont affectées par la violence structurelle restent les leaders de l'action, car elles ont un rôle crucial à jouer dans le mouvement. Quatrièmement, le travailleur réaffirme ainsi chaque jour son engagement à la cause de la société plutôt que la poursuite d'intérêts individuels. Par la transformation de soi et l'apprentissage qui en découlent, on constate que le fait de travailler pour un salaire réduit renforce l'esprit de volontariat, qui constitue le fondement sur lequel le leadership du travailleur peut se développer. Il est important de comprendre que le processus de transformation de soi (qui constitue la base sur laquelle le leadership du travailleur se développe) ne doit pas être considéré comme un processus séquentiel. Au contraire, il faut l'envisager comme un processus cyclique de transformation de soi qui amène le travailleur à renforcer son leadership, et à son tour à consolider l'action sociale qu'il entreprend. Il existe ainsi un cycle d'apprentissage qui se renforce lui-même : l'apprentissage de chaque action sociale renforce la détermination à marcher sur le chemin de *satyagraha* et renforce ensuite la transformation de soi et la capacité de leadership.

La principale question pour ceux qui veulent mener une action non-violente est la suivante : ***qui*** faut-il cibler, ***quand*** et ***comment***, pour ***quel but*** ?

Qui faut-il cibler ? Lorsque des travailleurs EP commencent à travailler dans un village, le "qui" émerge généralement de la discussion sur les problèmes locaux. Dans la plupart des cas, ce sont les élites du village qui ont empiété sur les terres des personnes et/ou qui ont pris leurs animaux, ou un entrepreneur qui ne paie pas un salaire équitable, ou un fonctionnaire du gouvernement qui exerce un pouvoir énorme dans la vie des villageois et qui leur manque souvent de respect quand ils/elles l'approchent pour des services. Le fait de peaufiner avec les villageois leur analyse critique de ces situations constitue en soi un apprentissage qui aboutit souvent à désigner l'Etat comme la cible principale de l'action non-violente à mener.

Il ne s'agit pas d'utiliser l'action non-violente ou le dialogue pour polariser les forces d'opposition comme moyen de prouver la justesse de nos revendications. Au contraire, l'action non-violente refuse de reconnaître l'auteur des faits (dans le cas d'Ekta Parishad, il s'agit de l'Etat) et sa légitimité à gouverner, et pour cela elle utilise en permanence des tactiques de non-coopération qui perturbent son fonctionnement, sans pour autant être anarchiques. Puisque l'auteur des faits contrôle par la force (la force physique ou policière, la puissance de l'argent, la partialité, etc.) les conditions d'exercice du pouvoir économique et social, la stratégie principale est de construire une résistance non-violente à la racine même de cette structure injuste. Tout au long de la lutte non-violente, Ekta Parishad attire l'attention sur le fait que l'Etat accapare progressivement les terres et les moyens de subsistance (également l'eau et la forêt), ces ressources dont dépend la majorité des pauvres. C'est cela qui est au cœur même des relations de pouvoir. Comme l'Inde veut développer rapidement ses industries, elle a besoin d'une main d'oeuvre bon marché pour produire des biens et des services. C'est là le fondement sur lequel l'action non-violente veut rallier les gens.

Quand, pourquoi et comment faut-il mener l'action non-violente ? Le travailleur essaie toujours d'évaluer le contexte socio-politique actuel afin d'identifier les moments-clés de la communication où l'interlocuteur sera le mieux disposé pour s'engager au dialogue ou pour rejoindre la table de discussion. Pour clarifier les choses, il est utile de citer un exemple. En mai 2000, Ekta Parishad avait organisé un "sit-in" (*dharna*) contre le gouvernement de l'Etat pour souligner que les litiges fonciers n'étaient pas instruits par l'administration de l'Etat. Cette action avait été convoquée alors qu'une marche (*padyatra*) de plusieurs jours avait lieu dans une autre partie de l'Etat. Comme la marche, après quatre mois, n'avait toujours pas obtenu suffisamment de couverture médiatique dans la capitale de l'Etat, il fallait trouver une autre action pour porter la question à l'attention des décideurs politiques et du public. Lors d'une journée brûlante, sous 43°, 500 personnes se sont rassemblées pour un sit-in, avec des parapluies noirs sur lesquels elles avaient inscrit leurs slogans avec de l'encre blanche, et ensuite elles sont allées bloquer la principale artère de la ville pendant toute la journée. Cette action a très fortement attiré les médias et le grand public et la presse écrite et les médias électroniques y ont donné un très large écho. Ainsi, alors qu'une marche à pied qui traversait une bonne partie de l'Etat n'avait pratiquement reçu aucune couverture médiatique, ce sit-in d'une seule journée a permis de frapper

immédiatement l'imagination des dirigeants politiques. Le fait d'utiliser une "dharna aux parapluies" a contribué à ce que nos revendications soient "vues et donc entendues", et cela fut décisif pour que le gouvernement, ultérieurement, installe un groupe de travail chargé d'examiner toutes les revendications foncières des six derniers mois.

La question de **comment** agir est abordée en faisant en sorte que l'Etat se sente constamment mal à l'aise à cause de nos protestations et de notre conviction. Et il est indispensable d'entrecouper ces actions, de façon stratégique, en montrant notre volonté d'utiliser l'action non-violente. La question **du pourquoi et du comment** nous agissons de la sorte, doit être constamment renforcée, en rappelant que les gens ont des droits démocratiques fondamentaux et que c'est la responsabilité de l'Etat de ne pas entraver les droits des personnes, mais de faire en sorte qu'ils soient respectés.

Renforcer la pratique de l'action non-violente

La philosophie derrière la formation des travailleurs d'Ekta Parishad est d'aider le travailleur à devenir à la fois un meneur et un formateur. Le travailleur a un double rôle lorsqu'il travaille sur le terrain. Il / elle doit être un éducateur qui explique aux gens un large éventail de sujets, tels que la compréhension des politiques liées à la terre, des procédures, des attitudes et des comportements à avoir, mais il / elle doit aussi les amener à revendiquer une vision du monde qui soit conforme à leur autonomisation (empowerment). Ce sont des éléments importants pour préparer les gens à faire partie d'un mouvement social. Selon les méthodes de Paulo Freire, Ekta Parishad incarne ces principes dans toutes ses actions, tout en identifiant les points forts des gens et leurs limites, et comment leurs points forts peuvent être mis à profit pour leur propre bénéfice, pour amener un plus large segment de la société vers une société juste. Du fait que beaucoup dans le mouvement sont des ouvriers agricoles, un des atouts principaux réside dans leur capacité à travailler dur avec le minimum de nourriture dans des conditions météorologiques extrêmes, et leur capacité à parcourir de longues distances. Ces forces ont été judicieusement canalisées à travers les *padyatras* (marches), car ces marches permettent d'exercer une pression morale sur les fonctionnaires du gouvernement et sur d'autres pans de la société qui ne se rendent pas compte de leur sort. Ekta Parishad est bien conscient qu'un mouvement populaire dépend de l'engagement constant de ses membres envers le mouvement, et qu'il est difficile pour les pauvres de prendre des risques et de s'engager pour des activités qui ne leur bénéficient pas directement ou ne leur apporte aucun changement. Par conséquent, il est extrêmement important pour ces paysans pauvres qui, pendant très longtemps, se sont considérés comme des individus sans défense dont c'est le destin de souffrir et incapables de changer leur situation, qu'ils commencent à réaliser qu'ils ont la force du

nombre et qu'ils développent les compétences nécessaires pour travailler avec d'autres dans la lutte pour leurs droits.

C'est dans ce contexte que se retrouve un travailleur d'Ekta Parishad. Le rôle du travailleur est d'éduquer les villageois pour faciliter ces changements et aussi pour fournir un leadership aux moments critiques. La formation que le travailleur d'Ekta Parishad apporte aux villageois peut renforcer la constitution d'une réelle communauté. Toutefois, le fait de constituer différentes organisations communautaires disparates ne suffit pas à susciter l'élaboration de politiques en faveur des pauvres et une société juste. La force de ces différentes organisations communautaires doit être mise en commun en vue d'une action collective non-violente qui puisse appliquer la pression morale souhaitée. Si les leaders au niveau du village sont capables de mobiliser les villageois et de maintenir leur organisation forte, ce n'est pas pour autant qu'ils pourront mener l'action non-violente ou prendre les décisions politiques stratégiques. Avec le temps, le militant d'Ekta Parishad acquiert la capacité de penser stratégiquement et politiquement en faveur des "laissés pour compte" (le sous-prolétariat ou ce que Gandhi appelait "l'antodaya" ou le dernier homme / femme) et il met ses compétences au service du peuple. C'est à ces moments-là que le militant devra faire preuve de leadership pour guider le mouvement.

Méthodes de formation

Les différentes formations sont généralement divisées en deux grandes catégories : les camps de jeunes et la formation des cadres, avec les contenus suivants :

A. Les camps de jeunes

1. La confiance en soi
2. Travail manuel
3. Analyse sociale
4. Comment bien communiquer
5. Réalisation d'une enquête au niveau du village

B. Formation des cadres

1. Organisation de la communauté
2. Techniques pour passer de petites campagnes à des campagnes plus larges, et
3. Stratégies pour construire un mouvement social
4. Des outils pour dialoguer ou pour le plaidoyer.

A. Camps de jeunes

La formation dispensée lors de ces camps de jeunes permet à ces jeunes - des hommes et des femmes de 18 à 50 ans -, de comprendre les éléments nécessaires pour développer leur leadership, et la pertinence de ce leadership pour mener une action sociale non-violente, selon une approche démocratique de bas en haut.

Les militants d'Ekta Parishad qui travaillent déjà dans les villages essaient d'identifier les jeunes qui ont le potentiel pour devenir des animateurs Ekta Parishad. Pour sélectionner ces jeunes, le militant sera attentif aux caractéristiques suivantes : ses capacités à s'exprimer, à faire preuve de leadership, à mobiliser les gens, sa capacité à communiquer avec les autres, ses talents artistiques (musique, danse, théâtre, etc.), sa capacité à comprendre les problèmes.

Cinq éléments importants interviennent dans l'organisation de ces camps de jeunes : 1) les techniques pour renforcer la confiance en soi; 2) le travail manuel; 3) un cours sur l'analyse sociale (qui se donne souvent en plein air); 4) les techniques de communication telles que apprendre des chants, des slogans et des techniques de théâtre et 5) la planification et la réalisation d'une enquête au niveau du village. Ces différents points sont détaillés ci-après.

1. Renforcer la confiance en soi. C'est un des premiers points abordé lors de la formation. Les participants vont se présenter et se situer au sein du groupe. On les stimule pour qu'ils se présentent bien, qu'ils soient à l'aise pour exprimer ce qui les concerne et réagir vis-à-vis du groupe. Tout au long du camp, les participants sont invités à prendre différentes responsabilités pour simuler leur rôle comme futur "organisateur de la communauté". Peu à peu, leurs capacités et leurs intérêts se consolident grâce aux échanges qu'ils ont avec le groupe.

Le groupe est encouragé à être respectueux de toutes les personnes. Aucune distinction n'est faite entre les castes. Beaucoup de gens qui ont des difficultés pour lire et écrire se sentent progressivement à l'aise, même si elles ont peu de connaissances scolaires. Tout au long de la formation, le fait de s'exprimer en public est un exercice permanent. Le fait de développer ainsi la confiance en soi amène les gens à comprendre qu'ils ne sont pas socialement déterminés par la religion, la caste ou par toute autre structure de pouvoir.

Avant de pouvoir travailler au niveau du village ou de la société, les participants sont encouragés à une transformation personnelle. Comme notre pays a une longue histoire de

relations féodales et patriarcales, les travailleurs ont un chemin d'apprentissage abrupt à parcourir dans leur propre transformation. Pour nombre d'entre eux, le camp de jeunes est le premier espace où il n'y a pas de discrimination de genre (hommes/femmes). Les stagiaires sont mis dans des situations dans lesquelles les opinions traditionnelles sont remises en cause. Ainsi hommes et femmes apprennent la valeur de l'égalité des sexes. Pour certains participants, les camps de jeunes peuvent également être la première occasion de se confronter avec des gens d'un autre niveau dans la hiérarchie sociale et d'échanger néanmoins sur un pied d'égalité avec eux. Leurs opinions traditionnelles au sujet de l'intouchabilité, de la hiérarchie des classes et des castes et leurs différences sont ainsi contestées.

La plupart des formations sont utilisées pour redonner confiance en priorité aux populations marginalisées qui ont peu d'opportunité de se former et peu de mobilité. Les gens qui basent leur action sur les droits se distinguent de ceux qui font la charité. Le développement communautaire fondé sur les droits vise généralement à accroître la capacité des gens à réclamer davantage de services de la part du gouvernement et d'autres programmes socio-économiques, et à utiliser leur pouvoir en tant que citoyen pour obtenir ces avantages.

2. Le travail manuel. Un des premiers objectifs de l'apprentissage dans les camps de jeunes découle du deuxième principe de la philosophie gandhienne, le *Sarvodaya*, ce qui signifie "le bien-être" pour tous. Ce principe a été mis en pratique en faisant du travail manuel une part intégrante des camps de jeunes. Les responsables du camp enseignent ce principe en le mettant eux-mêmes en pratique (par exemple, ils / elles se chargeront des tâches les moins agréables, comme le nettoyage des toilettes ou le creusement d'une tranchée). Ceci permet de briser (dans l'esprit des stagiaires) la barrière mentale à propos de la dignité du travail et leur permet de s'atteler à n'importe quel travail qui est nécessaire pour le bien-être de tous. Le travail manuel est aussi utilisé pour inculquer la discipline dans l'action. Il est axé sur les principes d'apprentissage développés par Gandhi sous le nom de *talim nai* (éducation nouvelle). Ce travail physique (et pénible) introduit aussi dans la formation d'autres aspects qui seront nécessaires dans nos actions futures, tels que le jeûne et les marches à pieds. Ces méthodes sont utilisées comme moyens pour apprendre, et elles conviennent bien pour des gens dont la vie est basée sur l'agriculture, avec des niveaux variables d'alphabétisation.

Le travail manuel consiste souvent à balayer ou nettoyer les déchets et détritrus dans le village, à construire de nouvelles routes dans le village, ou à réparer les routes existantes, nettoyer un réservoir d'eau, construire des canaux d'irrigation, etc. Cela permet de renforcer la détermination personnelle à travers l'effort physique.

Le second apprentissage pour les stagiaires est le principe d'enseigner et d'apprendre par la pratique. Lorsque des travailleurs EP commencent dans un nouveau village, c'est toujours selon le processus de *shram-dhan* (travail bénévole). Non seulement cela ouvre des possibilités d'échanges entre les personnes, mais c'est aussi l'occasion de sensibiliser les villageois au principe de «faire ce qu'ils peuvent pour améliorer leur vie». Cela permet aussi

au stagiaire de comprendre que les gens apprennent mieux en agissant qu'en leur expliquant ce qu'ils doivent faire. Ce même principe est appliqué lorsque les travailleurs doivent s'attaquer à l'éradication de maux sociaux tels que l'intouchabilité. Ainsi, plutôt que de s'engager dans une discussion rationnelle sur la caste et la classe sociale, les travailleurs créeront plutôt des situations dans lesquelles les gens doivent dépasser les barrières de classe et de caste auxquelles ils sont habitués et apprendre les valeurs d'égalité.

3. L'analyse sociale. C'est l'activité principale de la formation. Une première série de discussions, en plénière et en sous-groupes, est l'occasion de s'interroger sur le fait de savoir si le gouvernement a respecté ses obligations constitutionnelles depuis l'Indépendance. Les gens réalisent ainsi que l'Etat n'assure pas les droits fondamentaux à tout le monde, et plus important encore, qu'il favorise un groupe (la minorité) par rapport à l'autre (la majorité). Et cette discrimination se base sur la classe sociale, la caste, le sexe, et on le remarque très bien en ce qui concerne la gestion des terres.

Dans un deuxième temps, on engage les discussions sur ce qui concerne les problèmes dans le village. On aborde ces problèmes de telle sorte que les villageois découvrent quelles sont les forces au sein de la société qui les maintiennent dans la passivité, et qu'ils aient envie de les contester. Cela permet de les rendre conscients de leur force intérieure et de construire la résistance à la cooptation pratiquée par leurs oppresseurs. Généralement, les gens commencent alors à penser au-delà de leurs griefs individuels et à envisager les choses collectivement. Les problèmes soulevés peuvent inclure le manque d'accès à l'eau, la privation de terres (p.ex. suite à la proximité d'une exploitation minière), ou tout autre facteur qui appauvrit leur communauté. En fait, il devient vite évident que la plupart des problèmes sont liés à une violence structurelle, avec l'appropriation des ressources naturelles par des moyens répréhensibles, ce qui signifie que les gens perdent leur forêt, la terre et l'eau. Il devient également évident que les gens autorisent cette perte progressive de contrôle sur leurs moyens de subsistance et qu'ils ne s'opposent pas à cette violence structurelle.

Dans un troisième temps, la formation met l'accent non seulement sur les droits des personnes, mais également sur leurs responsabilités. L'objectif est de réduire la dépendance à l'égard de l'État afin que les gens puissent déterminer le type de développement qu'ils souhaitent, qui soit plus juste et plus équitable, et de les amener à exploiter leurs propres capacités pour se construire comme communautés autonomes. Un des principaux objectifs de cette partie de l'analyse est de renforcer leurs facultés de communiquer leur situation aux communautés qu'ils voudront mobiliser après la formation.

La résistance non-violente est un moyen de "reconstruire la réalité" en dehors des intérêts du pouvoir. Les luttes du passé, comme la marche Janadesh, sont un bon exemple de cela. C'est *satyagraha* (et c'est comparable à des actes de non-coopération) qui a bien fonctionné là où d'importantes populations de pauvres ont été capables (après s'être organisées) de délégitimer l'État non-démocratique grâce à leur résistance active.

4. Techniques de communication. Les chansons, les slogans, et le théâtre sont des formes de communication habituelles dans les camps de jeunes d'Ekta Parishad. Ce sont des outils importants pour ceux qui sont analphabètes. Les chants permettent aux gens de communiquer les problèmes, de diffuser des informations, les slogans sont très importants pour conscientiser les communautés. Le théâtre est aussi un autre média qui aide les gens à communiquer les enjeux à un public plus ou moins lettré.

Au sein d'Ekta Parishad, il existe un groupe d'artistes, des chanteurs folk et d'anciens "vétérans" du théâtre de rue qui forment un groupe appelé Ekta Manch Lok Kala ("les artistes unis du groupe de tête"); dans les camps de jeunes, ils proposent des chansons adaptées aux problèmes de la terre et motivent ainsi les villageois à entreprendre des actions collectives. Il existe plus de 2.000 slogans que les gens peuvent scander lors de manifestations. Ces slogans sont des exhortations comme "*Zameen Apne Ki Aap, Nahin Kisi Sarkar Ki*" (La terre nous appartient, elle n'appartient pas à quelconque gouvernement.) et "*Kala Kanoon Toregen, Jungal, Zameen Jotegen*" (Nous allons briser les lois injustes, nous allons labourer la terre et la forêt). Les slogans permettent de transmettre les messages avec beaucoup d'intensité et les pièces de théâtre permettent de mettre en évidence l'accaparement des terres et l'exploitation des communautés adivasis par les classes fortunées et influentes.

5. Planification et réalisation d'une enquête au niveau du village. À l'issue d'un camp de jeunes, une procédure permet de sélectionner certains de ceux qui ont le plus fort potentiel de leadership et de leur proposer de travailler avec Ekta Parishad. Le jeune ainsi sélectionné va effectuer un stage d'un mois sur le terrain, dans un nouveau village où il va mener une enquête. Cette enquête est la première occasion pour le travailleur d'un apprentissage important. En observant le contexte dans lequel l'enquête est réalisée, cela les aide à comprendre son importance. Avant le camp, le futur travailleur est un jeune qui n'est pas conscient des causes de la pauvreté dans son village. En réfléchissant, durant le camp, aux aspects socio-économiques et politiques de la vie du village, le jeune effectue une première démarche pour développer une compréhension critique de la structure de la société et de l'impact de cette structure sur la pauvreté. Cette compréhension est en partie conceptuelle jusqu'à ce que le futur travailleur ait la possibilité d'examiner la structure d'un village indien typique, de son profil démographique, et d'approfondir sa compréhension des causes structurelles de la pauvreté. Au cours de ce mois de formation sur le terrain, le stagiaire est également mis au courant d'autres aspects du travail qui l'attend. On l'aide à développer des compétences pour communiquer avec les fonctionnaires du gouvernement, on l'initie aux subtilités des procédures bureaucratiques liées au droit à la terre, et on l'encourage à dialoguer avec les villageois et à gagner leur confiance.

B. La formation des cadres

À l'issue du camp de jeunes, une procédure permet de sélectionner ceux qui ont le plus fort potentiel de leadership pour travailler avec Ekta Parishad ou pour devenir "cadres" dans le mouvement Ekta. La formation des cadres est similaire à celle des camps de jeunes, mais elle s'adresse surtout aux jeunes ou aux femmes qui ont déjà une longue expérience sur le terrain et qui ont besoin d'un "recyclage" qui leur permettra de réfléchir au développement du leadership au sein de la communauté. Ekta Parishad utilise les installations des nombreuses institutions qui lui sont liées (telles Mazgauma près de Katni, CESC près de Madurai, ou Prayog à Tilda-Raipur) comme des espaces de réflexion et de redynamisation de ses travailleurs, pour favoriser les échanges d'idées et pour promouvoir le dialogue entre les travailleurs. Outre ces facilités institutionnelles, les travailleurs d'Ekta Parishad participent à de nombreuses conférences, des ateliers de formation et des réunions. Un espace est aussi réservé pour leur permettre de discuter avec leurs collègues des défis auxquels ils sont confrontés; leur motivation provient également des nouvelles perspectives qui leur permettront de poursuivre leur travail.

Les camps de formation qui visent en permanence à former des "cadres" pour le mouvement comprennent certains des éléments suivants :

1. Organisation de la communauté
2. Techniques pour passer de petites campagnes à des campagnes plus larges
3. Stratégies pour construire un mouvement social
4. Des outils pour dialoguer ou pour le plaidoyer.

1. Organisation de la communauté

On peut distinguer quatre objectifs dans l'organisation de la communauté.

1) Créer une auto-discipline et sensibiliser aux effets nocifs de l'alcool, de la dot, du prêt d'argent, et d'autres pratiques nocives, et faire comprendre qu'un leader de la communauté devrait s'abstenir de ces habitudes.

2) Se rendre compte de l'importance des droits fonciers et des procédures pour les acquisitions de terres qui doivent être soumises à la consultation des communautés locales. Comme la plupart des gouvernements et des intérêts industriels privés ne consultent pas la population, cela conduit à une résistance contre ceux qui cherchent à acquérir des terres par la force, pour l'extraction minière, des barrages, des routes, des usines et d'autres intérêts.

3) Susciter des initiatives pour améliorer le niveau de vie, et la qualité de vie dans la communauté : encourager les efforts individuels et collectifs pour améliorer la productivité de la terre tels que la construction de diguettes de terre pour empêcher la terre fertile de ruisseler avec les eaux, améliorer la fertilité du sol, développer des jardins potagers comme moyen pour la famille d'avoir des aliments nutritifs et d'économiser sur les dépenses pour les légumes, organiser une banque de semences et une banque de céréales pour préserver la biodiversité des semences et éviter le piège de l'endettement (pour l'argent ou pour les semences), favoriser l'agriculture biologique.

4) Faire le lien entre l'intérêt d'un village et l'intérêt des autres villages qui partagent des opinions similaires afin de tirer sa force du plus grand nombre. Cela signifie que les chefs de village devront assumer un rôle de leader plus important au niveau du village, du canton, du district, et ils devront aider les gens à s'unir pour améliorer leur vie et les soutenir dans ce processus.

Pour atteindre ces objectifs, les villageois devront passer par six étapes d'apprentissage pour se préparer à l'action non-violente. Ils devront :

- Décider de croire à leur libre arbitre, au fait qu'ils peuvent changer leur situation, sans se laisser gagner par la peur.
- Décider d'abandonner les images négatives qu'ils ont d'eux-mêmes.
- Être prêt à résister publiquement en dépit des représailles.
- S'efforcer de combiner leurs griefs à ceux d'un groupe plus important.
- Assumer des fonctions de leadership plus importantes (dans le mouvement social, ou dans la société).
- S'engager dans la non-violence, tant en interne qu'en externe.

Ces différentes étapes d'apprentissage aident les villageois à comprendre que ce n'est pas la providence qui les a rendus pauvres. L'animateur EP doit les soutenir dans ces démarches afin qu'ils ne soient pas continuellement dans la crainte. En discutant avec eux, il pourra mettre en évidence les causes principales de leur peur. En travaillant avec eux pour résoudre leurs problèmes, l'animateur pourra alors faire comprendre à la communauté la force de l'action collective. A titre d'exemple, c'est une expérience habituelle pour les villageois pauvres de ne pouvoir avoir accès à un service du gouvernement ou de ne pouvoir bénéficier d'un programme auquel ils ont droit, simplement à cause d'un fonctionnaire corrompu ou négligent. Les fonctionnaires manquent souvent de respect vis-à-vis des villageois qui les approchent individuellement; très souvent ils sont quasiment mis à la porte du bureau. Les villageois se sentent insultés lorsqu'ils s'adressent aux fonctionnaires du gouvernement, même pour d'autres services et programmes.

Dans ces cas-là, le rôle de l'animateur (cadre) sera de mobiliser un groupe d'une vingtaine de villageois, de les accompagner auprès des représentants du gouvernement pour présenter les griefs collectifs du village et, par la pression, d'essayer d'obtenir une réponse à ces

griefs. C'est un processus d'apprentissage par la pratique. Le but est de débarrasser les villageois de leur peur et leur permettre d'apprendre à renforcer leur cause par une action collective. C'est l'une des pierres angulaires de la formation. Cette expérience transforme souvent les villageois qui, jusque là ont été maltraités, et sont maintenant traités avec respect et leurs doléances sont écoutées. Cette expérience est aussi un moyen pour le travailleur EP de gagner la confiance et le respect de la population. C'est le travail le plus important lorsqu'on veut organiser la communauté. L'organisation de la communauté est renforcée par des actions constructives telles que la mise en place d'une banque de grains qui permet aux villageois de construire des ressources collectives. Chaque villageois va déposer une partie de sa production auprès de la banque, ce qui permettra de donner des semences aux villageois qui en ont besoin avec un intérêt de 20%. Cela leur permettra de rembourser l'emprunt contracté auprès du propriétaire. Cet effort collectif est un outil pour libérer le travailleur et sa famille de la dette, mais c'est aussi une méthode de mobilisation sociale.

De la même façon, les groupes d'entraide (MHG, mutual help groups) mis en place par les femmes et au sein desquels elles mettent leurs ressources en commun, leur permettent de se protéger dans les moments difficiles ou au moment des campagnes. Donner aux femmes la maîtrise sur les ressources est essentiel pour tout développement. Il est bien connu que les femmes sont le pilier de l'agriculture et pourtant elles n'ont aucun pouvoir de décision. Les groupes d'entraide constituent donc une bonne méthode pour organiser l'énergie, la participation et le dynamisme des femmes de la base. Ces groupes sont mis en place autour d'activités telles que la création d'une banque de céréales ou un programme de plantation d'arbres. Deux exemples sont donnés ci-dessous.

Étude de cas: action collective pour la plantation d'arbres

A Bhalapur, un village à quelque 84 km du chef-lieu de canton de Mohla dans le district de Rajanandgaon (état du Chattisgarh), il existe un exemple unique de participation communautaire pour la préservation de la forêt, et cela a commencé avec des moyens et des objectifs modestes. Sur un terrain de 12 hectares, aride et couvert d'arbres abattus, les femmes ont planté une couverture végétale dense. Ce changement radical a été réalisé grâce à la détermination et l'organisation des femmes du village.

Un collectif de femmes a été formé au niveau du village, pour s'assurer qu'elles seraient capables de s'engager dans des activités économiques qui leur permettraient d'être financièrement indépendantes. Constitué comme un groupe avec un effectif maximum de 20 et un minimum de 10, le collectif a pour objectifs de développer le leadership, de sensibiliser les femmes sur les questions relatives à la santé, la famille, l'accès à la terre et d'autres préoccupations.

Une petite somme a été mise en commun grâce aux revenus générés par la vente de produits forestiers, et chaque semaine les femmes y ajoutent une petite contribution. Cette épargne peut ainsi être prêtée aux membres du groupe pour répondre à leurs besoins.

Beaucoup de groupes de ce genre sont organisés au niveau des villages. Il ne leur est pas nécessaire d'ouvrir un compte bancaire pour les membres, car il s'agit d'une initiative indépendante d'Ekta Parishad et qui ne reçoit pas de subside du gouvernement. Ces femmes apprennent à faire le lien entre cette activité économique et les démarches de plaider pour les droits fonciers. (Singh 2004)

Une autre stratégie utilisée pour organiser la communauté est d'inviter les chefs traditionnels à inclure les femmes au sein de leur conseil. En effet, à côté des "conseils villageois" (*panchayats*, qui s'inscrivent dans la structure officielle de l'Etat, des districts et des cantons, et qui ont l'obligation d'inclure des femmes), des "conseils traditionnels" existent dans les villages depuis des siècles et ils exercent une influence considérable sur la vie des populations tribales. Les décisions prises par ces chefs traditionnels au cours des réunions de village sont considérées comme moralement obligatoires pour les populations tribales. Ekta Parishad a utilisé ces conseils traditionnels dans la mesure où ils influencent le leadership dans le village. Et nous avons donc proposé que les leaders féminins fassent également partie de ces conseils traditionnels.

2. Techniques pour passer de petites campagnes à des campagnes plus larges

Les gens apprennent à mener de petites actions dans le village (comme une protestation devant un magasin d'alcool), et ensuite à entreprendre des actions plus importantes au niveau du canton ou du district (comme l'opposition à la construction d'un barrage qui entraînerait le déplacement de plusieurs villages); ils apprennent ainsi à utiliser différentes techniques dans différentes actions.

Ekta Parishad utilise divers outils pour mener ses campagnes non-violentes, par exemple : a) des marches (*padyatras*); b) des barrages (pour bloquer une route ou une ligne ferroviaire); c) encercler des politiciens (connu sous le nom "*gheroing*") pour les forcer à accepter un changement de politique; d) des sit-in ("*dharnas*") devant les bureaux du gouvernement, devant les résidences des ministres, ou encore devant les tribunaux; pour n'en nommer que quelques-uns. Il existe en fait toute une histoire de ces tactiques qui nous viennent de la lutte pour l'indépendance de l'Inde et des années qui ont suivi.

La capacité de mener des actions plus importantes est directement liée à la capacité des leaders. Ils doivent apprendre dans quelle mesure telle action peut être entreprise, dans laquelle les gens puissent avoir un impact, sans qu'ils soient inutilement blessés. Lors de la formation des cadres, nous sommes attentifs à insister sur "les moyens" et pas seulement sur "l'objectif", - un principe établi par Gandhi et suivi dans toute action non-violente. En essayant de se détacher de l'issue finale, on évite que l'action devienne le combat personnel d'un quelconque des dirigeants. Il existe de nombreuses règles didactiques de ce genre, dans la formation des cadres, pour améliorer leur jugement. C'est en s'engageant dans différentes actions non-violentes, et à des niveaux de responsabilité différents, que l'on

peut les apprendre; il s'agit d'observer le processus de prise de décision des responsables de ces actions et de voir comment les résultats se traduisent dans un lent processus de transformation sociale. Il est impossible d'apprendre ces principes formellement dans une salle de classe. Le fait d'expérimenter par soi-même cette transformation sociale et de constater en même temps le changement qui s'opère au niveau personnel, c'est le fondement de la formation des cadres.

3. Stratégies pour construire un mouvement social

Pour de nombreux villages, il est très important de commencer à créer des liens entre eux à travers une formation afin de renforcer le groupe vis-à-vis des opposants, aux niveaux économique, politique et social. Le fait d'élargir des campagnes au niveau de l'Etat ou de toute la Nation est une étape importante dans la construction d'un mouvement social. Les mouvements sociaux se développent afin que les intérêts privés ne puissent ébranler la *satyagraha* (la résistance) du peuple par la récupération et la manipulation.

Une fois que les gens ont gagné suffisamment de confiance et qu'ils sont convaincus de la force d'un collectif, alors le mouvement social peut grandir. Toutes les personnes au sein d'un mouvement social se solidarisent autour d'une vision qui touche à certaines questions pertinentes. Dans le cas d'Ekta Parishad, c'est la question de la terre et du droit à vivre dignement, ou plus précisément la maîtrise de l'eau (*jal*), de la forêt (*jungle*) et de la terre (*jamin*). Résister à la prise de contrôle de ces ressources qui sont à la base de leurs moyens de subsistance, c'est une démarche de longue haleine qui implique non seulement de conscientiser les gens mais qui nécessite aussi qu'ils puissent tenir tête à ceux qui font les lois, à leurs représentants politiques et aux bureaucrates. L'objectif de ce processus de conscientisation est de faire le lien entre l'accaparement des terres et la pauvreté; entre les ressources naturelles (qui sont dilapidées) et les droits aux moyens de subsistance (essentiels pour leur survie). Le mouvement social est donc un moyen de faire pression sur le système foncier qui constitue un atout crucial pour ceux qui ne possèdent pas de terre ou ceux qui n'ont pas de droits sur la terre qu'ils occupent.

Certains des outils spécifiques sont :

- (i) *Jan Sunwai* (auditions publiques). Il s'agit d'un outil important parce qu'un tribunal du peuple écoute les griefs des gens, et ils permettent de recueillir des témoignages et des documents qui peuvent être utilisés pour plaider auprès de l'administration d'Etat. Il est un fait que beaucoup de personnes ont envoyé leurs doléances au gouvernement à différents moments sans qu'aucune réponse n'y soit donnée. De plus, les tribunaux n'ont pas connaissance de ces griefs parce que des intérêts puissants contournent la loi par des ordonnances de suspension.

- (ii) L'utilisation de la marche comme technique. Dans n'importe quelle campagne, et sur n'importe quel problème, comme les questions liées à la terre ou la forêt, des intérêts puissants peuvent renverser n'importe quel résultat. C'est la raison pour laquelle un mouvement doit en permanence lutter contre ce danger et élargir l'étendue de son action. Rajagopal a été en mesure d'entreprendre des *satyagraha* en organisant des marches au niveau de l'État et au niveau national.

L'utilisation effective du *satyagraha* comme technique non-violente de mobilisation n'est devenue évidente dans le travail de Rajagopal, qu'après qu'il ait formé un grand nombre de jeunes. Les nombreuses *padyatras* de 1999 à 2007 illustrent l'utilisation qu'il a faite de *satyagraha* au niveau national.

4. Des outils pour dialoguer ou pour le plaidoyer

Le leader doit tenir compte du contexte socio-politique et il doit définir un objectif qui non seulement motive les gens, mais qui soit également réalisable. S'il choisit un objectif qui est au-delà du pouvoir de décision du représentant du gouvernement, cela risque d'empêcher tout dialogue; mais s'il choisit un objectif qui ne reflète pas les aspirations du peuple, l'animateur peut perdre sa crédibilité auprès de la communauté.

Les outils pour mobiliser les gens ne sont pas les mêmes que ceux pour plaider sa cause auprès des autorités (plaidoyer). Certains des outils de plaidoyer visent le dialogue, mais certains outils de plaidoyer visent à renforcer la mobilisation pour la rendre plus crédible, comme ce fut le cas lors du "sit-in" mentionné précédemment au cours de la marche au Madhya Pradesh en 2000.

Lorsqu'on veut convaincre l'État de distribuer ou de régulariser des terres pour les pauvres, c'est par l'identification de cas concrets qu'on pourra le faire. En attendant, si l'on peut mobiliser l'opinion publique pour faire pression, cela ne pourra qu'inciter le gouvernement à agir. Si le gouvernement ne réagit pas, les gens ont alors un rôle légitime à jouer pour plaider leur cause, via les structures administratives ou politiques ou via les tribunaux. S'il n'y a toujours pas de réponse après une procédure régulière, alors la désobéissance civile devient une solution de rechange acceptable.

Parmi les outils que Ekta Parishad a mis au point dans le cadre du plaidoyer, on peut citer :

Les campagnes médiatiques car il est essentiel de travailler avec les médias pour construire l'opinion publique. Quelques exemples de la manière dont cela a été abordé dans les différents mouvements en faveur du droit à la terre :

- Publier des communiqués de presse et organiser des points presse ou des conférences de presse, en particulier avec les victimes elles-mêmes.
- Dialoguer avec les journalistes locaux de telle manière que vous communiquiez en même temps avec les journalistes de l'État et avec les médias nationaux.

- Tisser en permanence des relations avec les journalistes grâce à des visites sur le terrain, et leur communiquer des exemples concrets.
- S'assurer que vos actions sont relatées dans la presse écrite.
- Préparer des séquences filmées sur les problèmes que vous soulevez et sur les techniques que vous utilisez.
- Travailler à éduquer aussi les éditeurs.
- Maintenir un registre des coupures de presse, pour faire l'évaluation après l'action et en tirer les informations utiles pour la planification des futurs événements médiatiques.

Interpellation des autorités gouvernementales : il s'agit de collecter les réclamations des gens, rassembler des pétitions et les transmettre aux autorités compétentes, et garder copies de vos démarches pour le suivi ultérieur du plaidoyer. Tant que des cas concrets n'ont pas été présentés devant l'administration ou les tribunaux, vos revendications n'ont aucune valeur. Beaucoup de communautés tribales n'ont aucune documentation sur leurs réclamations, parce qu'elles reposent sur des droits ancestraux. Cette situation requiert donc une approche juridique différente. Une autre stratégie est d'engager un dialogue avec l'État avec l'aide des leaders sociaux, en organisant pour eux des ateliers et des consultations qui leur permettent de se rendre compte de la situation.

Construire une opinion publique et des capacités de communication jusqu'à influencer à l'échelle nationale et internationale : il ne faut pas sous-estimer l'importance de travailler en réseaux, pour créer des synergies, permettre à l'information d'être largement diffusée, et faire en sorte que des gens hors de l'Inde soulèvent diverses questions. Ceci est rendu plus facile par l'Internet et les sites Web qui fournissent un vaste réseau d'informations sur les mouvements d'accès à la terre.

Mettre en place un mécanisme qui permette au gouvernement d'agir - le Groupe de travail : c'est un des outils grâce auquel Ekta Parishad a pu travailler avec le gouvernement du Madhya Pradesh. Il s'agit d'un comité formé par le gouvernement de l'Etat (ce fut le cas au Madhya Pradesh, au Chhattisgarh, au Bihar et en Orissa) au niveau des districts, des sous-districts (*tehsil*) et des villages, pour s'occuper des problèmes de redistribution des terres et de la régularisation des litiges fonciers [ce groupe de travail est composé paritairement de délégués du gouvernement et de EP]. La création d'un tel Groupe de travail n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un moyen pour le mouvement d'essayer d'atteindre ses objectifs. Ce Groupe de travail est un arrangement permanent qui permet le dialogue entre Ekta Parishad et le gouvernement. Initialement, le premier Groupe de travail a été mis en place dans le Madhya Pradesh, mais peu à peu les quatre autres Etats importants ont également suivi la même démarche.

Organiser des conférences et des séminaires au niveau de l'État, du pays et internationalement : Plusieurs sortes de conférences peuvent être organisées à différents niveaux pour donner une voix aux communautés pauvres et pour légitimer leurs droits fonciers. Ces conférences permettent d'exprimer les problèmes des gens, qui sont souvent en dehors des préoccupations de la classe moyenne, mais c'est aussi l'occasion de

créer des alliances à de nombreux niveaux. La question de la terre constitue un élément essentiel pour le développement de la nation et elle doit être prise en compte dans l'économie politique du pays. La tenue de conférences est une façon de lier les droits à la terre aux droits de l'homme et au droit à vivre dignement.

Réflexions sur le mouvement

Revenons à la question de savoir quel est le principal enseignement qui ressort de l'organisation de camps des jeunes et de la formation des cadres. Il s'agit de faire le lien entre les politiques macro et le peuple. Et pour ce faire, ce sont les pauvres eux-mêmes qui doivent s'impliquer dans le *satyagraha*. Cela signifie qu'ils doivent démontrer leur capacité à endurer des conditions difficiles. Il s'agit donc de créer une force morale qui est plus importante que la force de l'argent ou la force physique. Un autre aspect important dans l'utilisation de longues marches (*padyatras*) c'est qu'il s'agit d'un outil non-violent. La non-violence signifie que, lorsqu'on est engagé dans une lutte, ce n'est jamais la lutte elle-même qui doit être considérée comme une fin en soi. On se bat pour "désarmer" l'opposition, pas pour la "détruire". En effet, les relations sociales sont en constante évolution et la lutte n'est jamais unique. De plus, la lutte s'oppose à un système, pas à un groupe d'individus. L'objectif de la lutte n'est pas de remplacer un groupe de personnes par un autre, mais bien de "changer la culture politique" dans son ensemble.

Conclusions

La non-violence à laquelle Rajagopal et Ekta Parishad veulent former c'est le *satyagraha*, dont l'objectif est de renforcer la capacité des gens à résister à un système de violence, et de favoriser une approche des questions foncières fondée sur le droit. Nous avons voulu rendre compte des objectifs de la formation, des méthodes et des outils utilisés, car nous croyons que cette méthode peut être utilisée par d'autres organisations.

Bibliographie

La bibliographie n'est pas traduite. D'autres ouvrages de référence existent éventuellement en français.

Agarwal, B.(1994); *A field of one's own: Gender and land rights in South Asia*; Cambridge University Press, UK

Berner, E. & Philips, B. (2005): *Left to their own devices ? Community self-help between alternative development and neo-liberalism. Community Development Journal*, 40(1) 17-29.

Brookfield, S. (2000) *The concept of critically reflective practice*. I A. Wilson & E.Hayes (Eds.) *Handbook of adult and continuing education* pp 33-49. San Francisco. Jossey-Bass

Blumer, H.(1951), *Social Movements*. In S. Lyman (1995) (Ed.) *Social movements: critiques, concepts, case-Studies*, New York, New York University Press.

- Brookfield, S. (2001). Unmasking power: Foucault and adult learning. *The Canadian Journal for the Study of Adult Education*, 15(1), 1-28.
- Carr-Harris, J. (2001) Best practices in advocacy in India: A case study of the land rights struggle in Madhya Pradesh, 2001. In Coady Institute's. *Democracy and active engagement* St. Francis Xavier University, Antigonish, Nova Scotia.
www.coady.stfx.ca/education/institute
- Carr-Harris, J. (2005). Struggle-dialogue: tools for land movements in India. In IIED Sharpening policy tools for marginalized managers of natural resources. Londres, IIED
- Carr-Harris (2008) Unpublished diaries of the Janadesh.
- Chovanec, DM (2004). Learning power from the margins: *Analyzing action and reflection in a social movement. Proceedings of the Joint International Conference of the Adult Education Research Conference and the Canadian Association for the Study of Adult Education*. Victoria BC: University of Victoria. Canada
- Clover, D. E. (2006) Environmental adult education in Canada. In T. Fenwick, T. Nesbit & B. Spencer (Eds.), *Contexts of adult education: Canadian perspectives* (pp. 250-259). Toronto: Thompson Educational Publishing.
- Cortright, D. (2006). In *Gandhi and Beyond: Nonviolence for an age of terrorism*. pp.73-95. Boulder, Paradigm Publishers.
- Cranton, P. & Carusetta, E., (2004) Perspectives on authenticity in teaching. *Adult Education Quarterly*, 55(1), 5-22.
- Cranton, P. Transformative learning In LM English (Eds) *International encyclopedia of adult education* (pp 630-637), New York
- Cunningham, PM(1989). Making a more significant impact on society. In B.A. Quigley (Ed), *Fulfilling the Promise of Adult and Continuing Education*, vol.44, pp.34-45. New York, Wiley, John and Sons.
- Della Porta, D, Diani, M (2006) The study of social movements: Recurring questions, (partially) changing answers. In *Social movements: An introduction* (2nd Edition). 1-32, Blackwell Publishing, London
- Drakakis, H. (2003). *Truth force: The land rights movement in India*. London: Action Village India.
- Einwohner, R., J. Hollander, & T. Olson (1994). Engendering social movements: Cultural images and movement dynamics. *Gender & Society*, 14 (5), October 2000 pp 679-699.
- Foley, G. (1999). Learning in Brazilian women's organisations, *Learning in social action: A contribution to understanding informal education*. pp 88-108. London: Zed Books
- Freire, P., (1971). *Pedagogy of the Oppressed*. New York: Seabury.
- Freire, P., (1974). *Education for Critical Consciousness*. London: Continuum.

- Gandhi, M.K. (1906): Beginning of satyagraha (1906-1908) and South African climax (1913-1914). In H. Jack, *The Gandhi reader: A sourcebook of his life and writings*. pp.59-103. Grove Press, New York (original published in 1956).
- Gandhi, N. & Shah, N. (1999) Organizations and autonomy. In N. Menon 's (Ed.) *Gender and politics in India* , pp.299-341 New Delhi, India: Oxford University Press
- Gandhi, R. (1995): Non-violence. In *The good boatman: A portrait of Gandhi* , pp.1-37. New Delhi, Penguin Books.
- Gupta, A. (2007). *A journey towards people's verdict: A massive people's movement for the land and livelihood rights of the deprived community*. New Delhi, Ekta Parishad
- Hall, B (2006). Social movement learning. mouvement de l'apprentissage social. In T. Fenwick, T. Nesbit & B. Spencer (Eds.), *Contexts of adult education: Canadian perspectives* (pp. 230-238). Toronto: Thompson Educational Publishing.
- Hall, B., Turay, T., Chow, W., Dragne, C., & Parks, E. (2006, June). Social movement learning: *A report on the state of the field: Proceedings of the Canadian Council of Learning's: Symposia of Adult Learning University of New Brunswick , Canada*.
- Hohmann, S. (2008). Janadesh 2007: Marching for land and justice. *Worldwatch* vol.21. no.2. n ° 2. pp. 8-13, Washington, Worldwatch Institute
- Hugentobler, M. (2005) Leadership for social transformation: An exploration of the workings of Ekta Parishad, CESCOI Support Association, Switzerland
- Ibana, R.R.A., (1994) *Six terminologies: Their philosophical context* , Quezon City. Ateneo Center for Social Policy and Public Affairs.
- Iyer, R.N. (2000). Satyagraha. In *The moral and political thought of Mahatma Gandhi* , pp. 251-292. New Delhi, Oxford University Press
- Iyer, K.G. (2007) *Case Studies on Land Rights*. New Delhi, Ekta Parishad
- Kapoor, D. (2006). Popular education and Canadian engagements with social movements praxis in the South. In T. Fenwick, T. Nesbit & B. Spencer (Eds.), *Contexts of adult education: Canadian perspectives* (pp. 239-249) Toronto: Thompson Educational Publishing.
- Merriam, S (2000): Transformational learning in Botswana: How culture shapes the process. In *Adult education quarterly*. Vol.58, No. 3, pp 183-197.
- Mezirow, J. (1978): Perspective transformation. *Adult Education* 28, 100-110.
- Mezirow, J. (2002), Learning to think like an adult: Core concepts of transformation In J. Mezirow and Assoc. (Ed) *Learning as transformation*, (pp.). San Francisco, Jossey Bass.
- Morris, AD, & Staggenborg, S. (2002) Leadership in Social Movements in David A. Snow, Sarah A. Soule, Hanspeter Kriesi (EDs) (2003) *In Blackwell companion to social movements*, London, Blackwell Publishing Inc.
- Nesbit, T. (2006). What is the matter with social class. *Adult Education Quarterly* 56(3) pp171-187.

- Nithyasagayam, A. (2006) The evolution of voluntary poverty in the life of Gandhi. In *Ahimsa Non-Violence* , Vol 2. No. 4. N° 4. pp 313-327. Madurai, India. International Gandhian Institute for Non-Violence and Peace.
- Panther-Brick, S (1966), The 1930 campaign. In *Gandhi against Machivellism: Non-violence in politics*. pp. 135-154. Asia Publishing House, Bombay
- Pimple, M. & Sethi, M., (2003) Occupation of Land in India: Experiences and Challenges. In Sam Moya & P. Yeros (2005) *Reclaiming the land: The resurgence of rural movements in Africa, Asia and Latin America* . pp.235-256 Zed Books, London
- Ramagundam, R. (2001). *Defeated innocence: Adivasi assertion, land rights and the Ekta Parishad movement*. New Delhi: Grassroots India Publishers.
- Reubke, K.J. (2006) Indien im Aufbruch : Yatra-Sutra - Experimente mit der Gewaltlosigkeit / ; Geleitwort von Rajagopal PV; Stuttgart : Johannes M. Mayer, 2006
- Schock, K. (2001). Nonviolent action and its misconceptions: Insights for social scientists. *PSOnline www.apsanet.org* , 705-711.
- Schock, K. (2008). People, power and alternative politics. In P. Burnell and V.Randall (Eds.) *Politics in the developing world (2nd edition)*, London: Oxford University Press.
- Schock, K. (2008). Land struggles in the global south: Strategic innovations of the MST in Brazil and Ekta Parishad in India. *Unpublished paper*
- Shah, G.(2004) Introduction. *Social movements in India: A review of the literature- 2nd edition*, pp.15-34. New Delhi, India. Sage Publications Ltd
- Shah, G.(2004) Tribal Movements. *Social movements in India: A review of the literature*, pp 92-117. New Delhi, India. Sage Publications Ltd.
- Shah, G.(2004) Women's Movements. In *Social movements in India: A review of the Literature*, pp.146-179. New Delhi, India. Sage Publications Ltd.
- Weber, T. (2006): The marchers simply walked forward until struck down: Nonviolent suffering and conversion. In *Gandhi, Gandhism and the Gandhians* , pp.144-180. New Delhi, Roli Books.
- Welton, M.(1993). Social revolutionary learning: The new social movements as learning sites. In *Adult Education Quarterly*, Vol. 43(3), 152-164. 43 (3), 152-164.